

Trois Amis sur le Chemin...

TOME II

**De Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago de
Compostela puis Fisterra**

Camino Francès, Camino Fisterra

TOME I, Trois Amis sur le Chemin...

Parties 1, 2, 3

Du Puy en Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port



PARTIE 4.
DE SAINT JEAN PIED DE PORT A SAHAGUN

MAI / JUIN 2014

PREFACE

Après avoir terminé la partie française du Chemin de Compostelle, du Puy en Velay à Saint Jean Pied de Port, nous entamons le Camino Francès. Les contraintes du travail ne nous permettent pas d'aller jusqu'à Compostelle, nous nous arrêterons à Sahagun pour mieux repartir au printemps prochain et finir le pèlerinage à Fisterra.

Je reçois informatiquement, le mensuel « CAMINO » qui publie cet article :

« Texte déjà publié dans le N° d'avril 2013, Camino vous explique pourquoi les annonces « Recherche de pèlerins pour le chemin » sont refusées...

Presque toute l'année la rédaction reçoit des petites annonces de futur pèlerin ou randonneur cherchant un compagnon ou une compagne pour marcher ensemble pour faire 15 jours ou 3 mois sur le grand chemin. Et chaque fois nous répondons par la négative. Camino ne publie jamais de

petites annonces de ce genre-là ! Pourquoi ?

Explication :

Partir pour faire 1000 km avec quelqu'un que l'on ne se connaît pas très bien, c'est l'échec assuré, c'est l'engueulade assurée au bout de 3 jours et dans 99,9 % des cas c'est le retour à la maison. Et un bel échec sur les épaules. Faire le chemin vers Compostelle est une très grande aventure (humaine, physique, spirituelle, culinaire, culturelle...) mais cela ne s'improvise pas. On ne part pas avec une personne, comme pour faire une randonnée d'une journée.

Le soir chacun sera chez soi, et on prend facilement sur soi les humeurs de l'autre durant une journée. Mais marcher 8 semaines ensemble n'est pas la même chose, et même les couples déjà ensemble dans la vie ont quelquefois des difficultés parce que la vie à la maison permet des coupures personnelles. Le chemin (sauf à marcher chacun de son côté et de se retrouver le soir), c'est 24h/24 les choix de l'un et de l'autre confrontés... Si on ne se connaît pas très bien, dans presque tous les cas, c'est la dispute... On se sent obligé malgré tout de terminer ensemble le chemin....

Ce que l'on conseille : c'est de partir seul, et les amitiés, les contacts se feront sur le chemin de façon naturelle... au gré des rencontres dans les gîtes d'étape, ou sur le Chemin, vous pourrez marcher avec qui vous bon semble sans être tenu par aucun contrat moral... Le Chemin n'en sera que plus beau.... La rédaction.

La démarche du journal qui refuse de mettre en rapport des étrangers pour cheminer ensemble est compréhensible. Ce n'est pas son rôle. Cette décision doit se faire par affinités

naturelles. Sur le Chemin, nous avons vu des personnes se détacher de leur groupe initialement constitué pour continuer seules. Le rythme de marche différent en était la seule cause. Les mêmes personnes se retrouvaient plus tard dans les gîtes et restaient les meilleurs amis du monde.

Depuis le début, nous marchons à trois. Notre couple et un ami. En lisant l'entrefilet du Camino, je réalise que nous pouvons nous réjouir, en plus d'avoir réussi à franchir toutes les difficultés liées à la marche, d'avoir su préserver l'harmonie de notre trio. Pas une seule dispute, des prises de décisions communes sans heurts, en se rangeant à la majorité, ou visant à me privilégier, quelquefois, par simple galanterie des garçons vis à vis de moi ? Les coupures dans le couple sont inutiles sur le Chemin, elles se font par la force des choses, par l'absence d'intimité dans les dortoirs, par le partage des repas avec des dizaines d'autres personnes. Mais quel bonheur de marcher à côté de sa moitié, de vivre les mêmes choses, de vibrer aux mêmes événements, de ne pas avoir à les raconter, mal, au retour, à son conjoint, mais de les commenter ensemble, au jour le jour et durant de longs mois après être rentrés à la maison. Cela nous évite aussi de passer, comme on le constate tous les soirs pour beaucoup de pèlerins, de longs moments au téléphone ou derrière un ordinateur parce que l'autre, avec qui justement on a un contrat moral, est resté à la maison et veut tout savoir de l'étape et du Chemin. Marcher seul, oui, à condition d'être libre dans sa tête pour se consacrer entièrement au pèlerinage, sans regarder derrière soi. Nous marchons à trois, là aussi se situe notre plaisir, cela n'empêche nullement de s'ouvrir aux autres, de faire de belles rencontres et quelques pas avec des connaissances d'un jour.

Si j'avais dû trouver une bonne raison de vous parler de notre Chemin, et de vous faire vivre la suite de notre expérience, elle vient de m'être offerte par cet article du Camino.

Nous y sommes !

Jour J pour la reprise de notre Chemin de Compostelle.

Pour mes deux compagnons de marche, Marc et Pierre, c'est vraiment leur premier jour.

Pour moi qui suis chargée de la préparation des étapes, il en est autrement durant le mois qui précède le départ.

Partir à trois, dont un couple n'est pas aussi aisé que partir seul : Si nous voulons dormir dans le même gîte le soir venu, nous devons réserver.

En France, du Puy en Velay à Saint Jean Pied de Port, réserver ne posait aucun problème et nous avions le choix dans le type d'hébergement souhaité.

En Espagne, il n'en est pas toujours de même. Notre guide, le Miam Miam Dodo, si efficace en France, s'avère maintenant d'utilité plus limitée. Le guide n'est pas en cause, qui mentionne bien les hébergements. Ce sont les hébergeurs ne désirant pas faire de réservations qui n'indiquent pas leurs coordonnées. Ne sont pas concernés par cette remarque les hôtels, les chambres d'hôtes ...

Il s'agit des gîtes ruraux, de certaines *albergues de peregrinos*, (gîtes d'étape pour pèlerins) et des accueils chrétiens ou *Monastérios*, dont les prix sont plus abordables.

L'Espagne lue dans les guides mis à la disposition des pèlerins, est décrite comme étant semée d'embûches. Difficulté

de réserver, bivouac interdit, chien déconseillé, horaires décalés selon les habitudes françaises, défaut de couvertures dans les gîtes, punaises de lits fréquentes, paiements uniquement en espèces... L'eau paraît-il, coule à flot, potable (nous en reparlerons!).

Notre périple, de Saint Jean Pied de Port à Sahagun doit se dérouler sur trois semaines, nous partirons le 26 Mai 2014 et nous rentrerons impérativement pour le 16 Juin 2014. Les voyages aller d'Aix en Provence à Saint-Jean-Pied-de-Port, et voyage retour de Sahagun à Aix en Provence se feront en voiture, en train, en bus, comme nous pourrons.

Nous marcherons entre dix-huit et dix-neuf jours pour atteindre Sahagun.

Je mets en place un kilométrage progressif, en tenant compte des difficultés annoncées de la première étape. Nous avons fait peu de randonnées de préparation, et il faut être prudent pour pouvoir assumer sans se faire mal.

Le kilométrage est défini aussi et surtout par les possibilités de logements, certains villages sont distants les uns des autres de plusieurs dizaines de kilomètres et n'ont qu'une sorte d'hébergement à proposer aux pèlerins. Ne pas pouvoir réserver dans ce seul hébergement signifie que les premiers arrivés seront les premiers servis. Et que ceux qui ne pourront pas marcher vite devront faire une dizaine de kilomètres supplémentaires, voire plus, pour pouvoir dormir à l'abri.

Forte de tous ces paramètres, je détermine les endroits souhaitables pour se poser le soir. Aidée des guides papiers et d'internet, je contacte les hébergeurs par e-mail, en espagnol, s'il vous plaît ! Je suis agréablement surprise de l'accueil souvent positif que je reçois. Je m'intéresse essentiellement,

dans un premier temps, aux gîtes avec dortoirs d'une douzaine de lits maximum, je rejette systématiquement les matelas au sol, pour des raisons, non d'inconfort, mais d'hygiène et à cause de mon manque de mobilité. Le critère qualité / prix est pris en compte également, tout comme le fait de pouvoir rester ensemble tous les trois. Je réserve ainsi les dix premiers gîtes assez facilement, quelquefois moyennant l'envoi d'arrhes, mais le plus souvent, on me demande de prévoir de pouvoir présenter l'e-mail à l'hôte pour faire foi de la réservation. Lorsque mon itinéraire arrive aux environs de Burgos, retenir trois lits dans des gîtes s'avère impossible. Je ne reçois pas de réponses à mes mails, je n'arrive pas à joindre les gîtes par téléphone. Ils ouvrent à peine pour la saison, et souvent, la réponse est négative, pas de réservations.

Laissons sa place à l'aléatoire, j'aviserai lorsque nous serons en route.

Mon sac à dos est prêt, un peu lourd avec le sac de couchage nécessaire et un excédent de bagages me semblant indispensable, mais qui, je le sais déjà, deviendra vite encombrant voire inutile, mais on ne se refait pas !

Je n'oublie pas mon bâton, fidèle compagnon depuis le Puy en Velay, gravé à mon nom et décoré des écussons des principales villes étapes du Chemin déjà visitées. La pointe, émoussée par la pierraille du Chemin, a été remplacée par un clou. Du bricolage efficace effectué par Marc.

Dernières vérifications des papiers à ne pas oublier, créencial, carte d'identité, carte vitale et européenne, carte bancaire et des espèces.

J'ai hâte de partir maintenant, je ne suis pas la seule, Pierre et Marc ne tiennent plus en place. Je doute moins de ma

forme que les sessions précédentes, je connais désormais mes possibilités d'endurance. Je crains davantage les problèmes d'hébergements après une marche longue et fatigante, je redoute aussi la chaleur et le soleil, très incompatibles avec ma peau de Vosgienne.

Mais ces inquiétudes sont masquées par le plaisir de bientôt cheminer en compagnie de mes amis, par l'euphorie d'accomplir encore un morceau de ce Chemin qui va nous mener à Compostelle, et par le goût de la marche, tout simplement. Nous avons traversé la France profonde en diagonale, vu de magnifiques paysages, connu des personnalités propres à chaque région, fait du tourisme gastronomique aussi, à notre insu. Durant trois semaines, nous allons faire de même avec l'Espagne. Nous allons être plongés au cœur des Provinces espagnoles, prendre leur pouls économique, s'imprégner de leurs traditions, apprécier leur culture, goûter leurs spécialités culinaires et côtoyer des nationalités différentes, encore plus qu'en France. Car à Saint-Jean Pied de Port se rejoignent les voies de Paris, de Vézelay, du Puy en Velay par lesquelles transitent nombre d'étrangers européens. A partir de Puente la Reina, en Espagne, convergent tous les chemins, dont celui d'Arles, pour n'en former qu'un seul, le Camino Francès, que privilégient Américains et Asiatiques de tous les Etats. Toutes les langues et tous les dialectes connus sur Terre se donnent rendez-vous sur le Chemin de Compostelle.

C'est tout cela que nous allons vivre. Je veux partager cela avec vous, ma famille, mes amis, amis pèlerins, amis randonneurs, avec ceux qui aimeraient marcher et qui ne le peuvent pas et avec tous ceux qui projettent d'aller un jour vers

Compostelle. Et avec tous mes lecteurs du premier tome : Trois Amis sur le Chemin. Du Puy en Velay à Saint Jean Pied de Port.

LUNDI 26 MAI 2014

**Voyage en voiture AIX EN PROVENCE / ST JEAN PIED
DE PORT**

C'est parti !

6 h. Voiture chargée, le portail de la maison se referme sur nous, laissant prisonniers jusqu'à notre retour, soucis et préoccupations, qui ne manqueront pas de nous attendre et ne s'effaceront pas comme par magie. Mais à notre retour, nous serons plus forts, plus déterminés, nos yeux se seront peut-être ouverts sur des situations inextricables aujourd'hui, mais qui trouveront leurs solutions théoriques sur le Chemin. Marcher aide à penser, à réfléchir, presque à son insu, sans pressions, sans discussions stériles, en tête à tête avec soi-même ou en conversant tous les trois de manière constructive. Marcher est pour nous un besoin, nous y avons pris goût, nous en connaissons les bienfaits. Et Compostelle, au bout du Chemin, sera un jour notre récompense.

15 h 15. Nous parquons la voiture à l'ancien camping de l'Arnaudy, à Saint Jean Pied de Port, où elle sera gardée durant

trois semaines, moyennant une somme très modique. Nous troquons nos vêtements citadins pour ceux de randonnée. Nous ajustons nos sacs sur nos épaules.

Marc a eu la bonne idée, durant les derniers kilomètres en voiture vers Saint Jean Pied de Port, de nous faire repasser à proximité du Chemin balisé. Nous avons reconnu les endroits où nous avons marché, déjeuné, notamment à l' Escargot et sa terrasse couverte accueillante alors que la pluie redoublait d'intensité. Des pèlerins, lourdement chargés, finissaient leur étape du jour.

Un dernier petit tour dans la ville, à pied bien sûr, maintenant, finit de nous mettre dans l'ambiance. Nous sommes excités, toutes appréhensions quant à notre bonne forme physique envolées, nous avons renoué le fil interrompu en Septembre dernier.

SAINT JEAN PIED DE PORT / HUNTO SAINT MICHEL 5 km

NAVARRRE

La montée vers **Roncevaux**. Réputée pour son dénivelé interminable. Nous avons prévu de ne faire qu'une petite étape ce jour du 26 mai, après avoir fait le voyage depuis Aix en Provence en voiture. Nous nous arrêtons à Hunto Saint Michel. Nous sommes encore en France.

Nous commençons doucement.

Marc et moi connaissons un peu cette portion de route, nous l'avions testée un jour de promenade dans le coin. Sommes nous réellement plus en forme que quelques années en arrière ? Ce tronçon de 5 km nous semble moins pénible. Nous avons surtout appris à marcher, à modérer notre effort en faisant de petits paliers et en « tirant des bords ». Ce terme, plutôt employé en voile, consiste à louvoyer, à zigzaguer d'un bord de la route à l'autre. Cette technique est efficace en montée, mais aussi, et surtout, en descente pour ménager les genoux et les mollets.

Nous sommes tout de même heureux d'arriver au gîte. J'ai réservé longtemps à l'avance, sage précaution, le gîte est

complet. Nous sommes logés dans une dépendance de cette ferme, avec vue sur un paysage à couper le souffle. A nos pieds, Saint Jean Pied de Port et la longue route qui serpente jusqu'ici, en se cachant régulièrement entre les collines verdoyantes où paissent les vaches, dont on entend distinctement tinter les cloches suspendues à leur cou. Un peu de brume commence à s'élever du fond de la vallée. La pluie n'est pas loin.

Nous occupons une chambre à trois lits avec commodités donnant sur une terrasse fleurie, hélas, nous n'y avons pas accès. Nous sommes en demi-pension, et à 19 h 30, nous nous dirigeons vers le réfectoire.

Une table d'une quarantaine de couverts attend les pèlerins. Nous sommes invités à prendre les places dans l'ordre pour ne pas faire de « trous » dans les rangs. Sont assis là une majorité de britanniques, des italiens, des gens de Philadelphie et cinq français, dont nous trois. Avant même de lever nos verres de Porto au bon déroulement du pèlerinage, nous entrons en conversation avec nos voisins immédiats, heureusement parlant notre langue. En face de moi, un prêtre américain monopolise aussitôt l'attention, c'est un magicien. Entre la soupe et le confit de canard, il utilise ses couverts pour une série de tours de prestidigitation remarquables. Au dessert, il a en main un jeu de cartes et inlassablement, devant nos yeux pourtant bien écarquillés, il se joue de notre crédulité.

Nous passons une première bonne soirée et il est plus de 21 h 30 lorsque nous nous séparons, non sans avoir accompli les formalités d'usage, nouvelles pour nous : A savoir, remplir un formulaire avec toutes nos coordonnées de nom, adresse, mail, téléphone, auxquelles l'hôtesse ajoute nos numéros de

carte d'identité. Nous le signons. Nous présentons notre crédencial, obligatoire en Espagne. Le paiement se fait uniquement en espèces.

Bonne surprise, notre chambre est chauffée pour contrer la grosse humidité qui s'est abattue sur les montagnes, les occultant pendant le repas, laissant place maintenant à une forte pluie.

Nous nous endormons rapidement, dans cet environnement coquet et propre. Marc et moi avons juste oublié de prendre une serviette de toilette dans notre barda, notre écharpe en tissu fera l'affaire pour nous sécher après la douche, il faut savoir improviser.

MARDI 27 MAI 2014

SAINT-MICHEL / BURGUETE

24 km

7 h 30. Il pleuvote. Formidable, au moins il ne fera pas trop chaud pour grimper de 490 m à 1344 m pour atteindre la **Fontaine de Roland** en une douzaine de kilomètres, sur voie bitumée, en passant devant le refuge d'Orisson, et plus haut encore, en faisant une visite à la Vierge de Biakorri, protectrice des bergers. La Croix Thibault marque presque la frontière, encore quelques pas et nous sommes en Espagne. Des moutons à cornes recourbées et à tête noire, couchés dans la prairie, nous regardent passer avec indifférence, ils ont l'habitude de voir défiler les pèlerins.

Bonne aubaine, inespérée, puisque aucun panneau ne l'annonçait, au sortir d'un virage à 1200 m d'altitude, un camion de commerçant ambulant nous attend. Boissons chaudes et froides, pain, bananes, il y a de quoi requinquer un pèlerin fatigué par la longue montée. Tous, sans exception, font une halte gourmande. Quant à nous, en plus d'un bon chocolat chaud que nous buvons sur place, nous achetons du pain et du fromage de brebis fermier pour compléter le pique-nique du

midi. Prévoyante, j'ai déjà acheté la veille nos salades en boîte et du saucisson sec. Intelligemment, le gérant a dessiné sur la carrosserie de son camion, le chemin qui reste à parcourir jusqu'à Roncevaux, ainsi que les distances et les dénivelés, nous pouvons enfin nous repérer. Ainsi nous savons que le reste de l'itinéraire, de la Fontaine de Roland jusqu'au Col de Lepoeder, situé à 1430 m, se fera entre faux plats, petites descentes, et grosses remontées.

Midi, il est l'heure de notre pause déjeuner, le sol est bien mouillé, mais nous avons toujours notre couverture-nappe qui reprend du service. Des chevaux, tout là haut au sommet d'une colline, se détachent en ombres chinoises sur le ciel devenu bleu.

Nous ne souffrons pas trop. Pierre s'avoue plus à l'aise que la veille, dans la montée vers Huntto. Marc appréhende un peu la suite, son genou habituellement faible, se rappelle à lui. Moi, je suis à l'aise avec mon corps. J'ai plus de mal avec mon sac à dos, manifestement trop lourd ou mal organisé. Mais je fais fi de cela, je suis rassurée de pouvoir suivre mes camarades sans difficulté. Ce n'est pas l'opinion de Pierre, qui note que je suis moins performante que les saisons passées. Je ne suis vraiment pas de cet avis : consciente de la difficulté de l'étape, qui est considérée comme étant l'une des plus dures du Chemin, et du poids sur mes épaules, je préfère marcher plus doucement, m'arrêter quelques minutes en me reposant sur mon bâton, reprendre mon souffle si nécessaire, et ainsi avancer à mon rythme. Je sais que ce n'est qu'une boutade de mon ami, je ne lui en tient pas rigueur, et sa remarque a pour effet de me donner un surplus d'énergie, je ne veux pas être à la traîne. Cela n'empêche pas mes deux compères de me « mettre en boîte » :

Pierre devant quitter la route pour un besoin naturel, nous dit de continuer sans lui : - «N'allez pas trop vite, nous suggère-t-il, que je puisse vous rattraper ! » Pierre sait bien qu'il le fera en quelques foulées efficaces et sans efforts, je comprends l'allusion... Confirmée par Marc qui, alors que Pierre nous rejoint, lance :- « Tu vois, Madeleine est gentille, elle a tout fait pour t'attendre ! ». Eclats de rire à mes dépens ! Auxquels je participe volontiers.

Nous quittons enfin le bitume pour du sentier. Jusque là nous étions dans les nuages, avec quelquefois un agréable rayon de soleil, modifiant instantanément le paysage à nos pieds et au loin, très loin. Maintenant, le soleil est bien présent et oblige à se dévêtir.

Nous sommes prévenus, la descente vers Ronceveaux, par le Col d'Ibaneta, sera pire que la montée. Nous descendrons de 1430 m à 952 m sur 5,5 km. Le chemin est caillouteux, glissant, l'eau de la montagne dévale la pente. Marc et Pierre, moins prudents que moi, tombent, heureusement sans se blesser.

Ronceveaux se trouve à 850 m d'altitude. Nous ne nous y arrêtons pas. Envahie par les pèlerins sirotant à la terrasse des bars, la cité de quelques maisons regroupées autour d'un ancien Monastère n'offre pas d'intérêt pour nous. Nous poussons jusqu'à **Burguete**, 4 km plus loin, par un agréable chemin en sous bois qui longe la nationale. Nous ne regrettons pas le choix de notre halte lorsque nous abordons ce petit village-rue calme, propre, avec ses maisons coquettes. Nous entrons dans une jolie demeure où domine le bois superbement entretenu, sentant bon la cire. A l'étage, au bout d'un couloir très sombre, encombré de mille objets rustiques, chargés d'histoire familiale,

le propriétaire, très accueillant, bien que discret, nous y indique notre chambre. Trois lits avec sanitaires personnels. Tout comme à Huntto, pas de protocole d'hygiène, mais de nous mêmes, nous laissons en bas, dans le couloir de l'entrée, chaussures et bâton.

Une bonne douche contribue à nous défatiguer et nous repartons aussitôt visiter le village et réserver une table à la brasserie toute proche. A notre grand regret, l'Eglise est fermée. La rue continue, bordée de jolies maisons, les unes apparemment occupées, d'autres abandonnées. A l'arrêt de bus, plus ou moins désaffecté, nous nous posons sur les bancs de bois déformés par les intempéries. Nous n'avons pas rencontré âme qui vive, hormis les rares véhicules traversant le village. L'un deux, un gros utilitaire, s'arrête à notre hauteur et son chauffeur nous demande un renseignement afin d'effectuer sa livraison. Ironie du sort, les seules personnes visibles auxquelles il s'adresse ne sont pas du village.

Il ne fait pas chaud, le vent souffle, nous ne nous attardons pas dehors et, bien qu'il soit un peu tôt, allons nous attabler au restaurant où une table nous est réservée. Le gérant ne voit pas d'objections à nous servir le menu pèlerin à 10 €. Festin qui nous réchauffe. Nous viendrons y prendre le petit déjeuner demain matin.

20 h 30, nous sommes sous les draps et la couette, frigorifiés, sans pour autant dormir, heureux de nous distraire avec nos mots croisés. Mots croisés est vraiment le terme approprié. Non seulement, nous avons chacun une grille, mais chacun de nous intervient oralement sur la grille des deux autres, sur demande. « Voué au mépris public », sachant que le mot contient un N en troisième position ... « Plantes dont les

fleurs forment des cornets » ? Et nous voilà oublieux de notre propre jeu pour trouver les définitions.

Nous ne commentons pas les événements de la journée, nous sommes silencieux et studieux, les bavardages attendront demain matin.

A 21 h 30, extinction de la lumière, la chambre est plongée dans l'obscurité, toute relative, un vasistas sans rideau laisse entrevoir le ciel étoilé, il ne fait pas encore bien nuit.

MERCREDI 28 MAI 2014

BURGUET / ZUBIRI

19 km

8 h. Nous saluons et remercions notre hôte et allons prendre le petit déjeuner. Les pèlerins affluent de toutes parts, sans doute partis plus tôt de Roncevaux. Ou arrivant par taxis. Ce mode de locomotion semble très prisé par nombre de personnes, nous l'avions déjà constaté la veille en passant devant le gîte d' **Orisson**, où des véhicules chargeaient des « marcheurs » pour leur faire franchir aisément les difficultés relatives à la montée vers Roncevaux.

Il pleut ! Le tavernier l'avait prédit hier soir, alors que le soleil dominait. Les gens de la campagne sont les meilleurs météorologues. Une pluie pénétrante et glaciale engourdit nos membres. Mon sac à dos est mal réglé et blesse mes épaules. J'aurais dû m'en préoccuper la veille, mais tout mon corps était en souffrance, je ne savais pas que mon sac en était la cause première. J'attends avec impatience l'arrêt des deux heures, protocole mis en place depuis Le Puy en Velay.

Pour l'heure, nous sommes sur un sentier divisant des pâturages ceints par des barbelés, sur lesquels des moineaux se

perchent pour nous accompagner. Les vaches à lait, à viande, des veaux, un peu cabotins, viennent vers nous et prennent la pose pour les photographes.

Espinal. Nous traversons le village sans rencontrer âme qui vive. A première vue, il n'y a aucun commerce. Les rares boutiques, fermées de surcroît, sont dans les maisons, seule une pancarte au dessus de la porte en indique la nature. Nous trouvons tout de même de quoi manger à midi, notamment du « pain français », un genre de baguette blanche et molle, j'aurais préféré du bon pain espagnol paysan. Les prix pratiqués sont plus élevés que ceux de la veille pour les mêmes produits, à savoir salade composée de même marque.

Il est 12 h 20, l'heure de déjeuner. Il pleut toujours et nous sommes certains de ne pas trouver d'abris de si tôt. Aussi, nous décidons de passer outre et de faire comme d'habitude, d'étendre notre couverture au sol. Miracle du Chemin ? A peine installés, casse-croûte déballé, les gouttes de pluie s'espacent pour faire place à une petite bruine supportable. De toute façon, nous sommes déjà bien mouillés. Tous les pèlerins qui passent devant nous à ce moment là nous souhaitent « bon appétit » en riant de nous voir faire fi des éléments. On nous prend même en photo.

A peine la dernière bouchée avalée, la pluie décide que la trêve a assez duré, et redouble d'intensité. Avant de reprendre la route, je revois les réglages des sangles de mon sac à dos. Effectivement, cela était nécessaire, je ressens un mieux immédiat au niveau des épaules dès que je mets le sac en place. Je suis soulagée, mes amis qui souffraient de me voir souffrir aussi, et c'est sereinement que nous entamons l'impraticable descente vers **Zubiri**, et son pont sur l'**Arga**, notre étape du

jour.

A l'entrée de ce pont, nous rencontrons une marcheuse qui nous apostrophe, de manière véhémence : « - Mais le chemin n'est pas par là, il est indiqué ici ! » nous dit-elle en montrant du doigt l'itinéraire balisé et la ruelle cimentée en face du pont.

- Oui, certes, mais nous nous arrêtons ici, notre logement est en ville, lui répond Marc.

- Mais ce n'est pas ce qui est prévu dans le livre, l'étape est à Larrasoana ! insiste la dame. Cela nous amuse beaucoup.

Zubiri est un village où il y a plus d'accueils pèlerins que d'autres commerces. Par chance, nous trouvons, dans un grand magasin voué à la randonnée et au sport, des serviettes de toilette en micro-fibres, nous pourrions redonner à nos écharpes leur fonction initiale. Quelques victuailles pour le pique nique du lendemain sont achetées dans une petite épicerie chère, très chère. Pierre est resté se reposer dans la chambre à trois lits dont un placard-lit, que nous avons louée dans un appartement au quatrième étage avec ascenseur d'un immeuble propre et chauffé. Des personnes occupent les autres chambres, probablement des étudiants à l'année. Marc et moi prenons une boisson fraîche assis à une table dans un bar-restaurant, nous réservons une table pour le soir. Il est à peine 18 h. Je n'ai pas encore fini ma bière, que la gérante demande à tous les consommateurs de libérer la salle pour servir des repas. Nous nous retrouvons sur le trottoir, le verre à la main, un peu contrits, nous avons payé le droit de siroter tranquillement ou alors il ne fallait pas nous servir !

Perché sur un tabouret, un monsieur finit lui aussi sa bière, un gros chien à ses pieds. Il est français. Tout